Place à Kirchner × Kirchner au Kunstmuseum Bern

Auteur : Hervé Lévy

Date : 1 octobre 2025

Peintre et commissaire d'une exposition qui lui était dédiée : ***Kirchner × Kirchner*** explore deux visages d'un des maîtres de l'expressionnisme.

Du groupe expressionniste *Die Brücke* (fondé en 1905, avec Erich Heckel, Fritz Bleyl et Karl Schmidt-Rottluff), désireux de faire voler en éclats les conventions, au second souffle de Davos, dès 1917 : cette présentation de quelque 65 oeuvres réalisées entre 1908 et 1933 embrasse toute la trajectoire d'Ernst Ludwig Kirchner (1880-1938). Elle reprend en partie celle de 1933, présentée à la Kunsthalle Bern, plus vaste rétrospective du vivant du peintre, dont il avait assuré le commissariat – chose rare à l'époque – avec Max Huggler, le directeur de l'institution. Le visiteur découvre ainsi l'idée que Kirchner se faisait de lui-même, se mettant véritablement en scène à travers un accrochage métamorphosé en expérience spatiale et sensorielle : « *La rétrospective de 1933 était bien plus qu'une exposition, c'était un manifeste artistique. Elle condensait la lutte de Kirchner pour trouver son propre langage visuel* », résume Nadine Franci, la commissaire d'une exposition organisée thématiquement. Si l'événement de cette affaire est la réunion, après 92 ans de séparation, de deux toiles monumentales jumelles d'un mètre soixante-dix par quatre – *Dimanche des paysans de montagne* (1923-24 / 1926) et *Dimanche dans les Alpes. Scène à la fontaine* (1923-1924 / vers 1929) –, l'intérêt majeur du parcours est néanmoins de dresser des passerelles entre les débuts « sauvages » et l'oeuvre tardif, marqué par l'expérience traumatique de la guerre.

On demeure scotchés face à *Rue avec une cocotte rouge* (1914 / 25) montrant, à la fois, la pulsation vitale vaine de Berlin et la déshumanisation de l'existence urbaine, rappelant les écrits de Georg Simmel : le manteau rouge entrouvert de la demi-mondaine aimante les regards d'hommes (concupiscents) et d'une bourgeoise (réprobatrice), tous exsudant la solitude. Plus tard, à Davos, Kirchner a retravaillé l'oeuvre, lui donnant son aspect définitif : recouvrant les coups de pinceau nerveux originels et rendant les corps moins anguleux, il a tenté de réduire la charge érotique de la composition, montrant par là même certains traits de son évolution plastique. Si les toiles des débuts sont bien connues (comme *Femme nue se peignant*, 1913) et illustrent la volonté de montrer la vérité du corps en couleurs éclatantes, les tableaux plus tardifs, longtemps mésestimés, méritent d'être redécouverts, à l'image du surprenant *Fleurs des champs et chat* (1931 / 32). Cette nature morte aux teintes vives flirtant avec l'abstraction, inspirée des tapis orientaux dont l'artiste aimait s'entourer, séduit et dialogue étonnamment – notamment dans le travail des pigments – avec ses travaux expressionnistes emblématiques.

Au Kunstmuseum Bern jusqu'au 11 janvier 2026
kunstmuseumbern.ch